



Conseil municipal du 22 janvier 2015

Prise de parole libre sur les attentats de début janvier

Intervention de Mehdy Belabbas pour le groupe EELV

Monsieur le 1^{er} Adjoint, mes chers collègues,

Mesdames et messieurs,

Je souhaite dans un premier temps prendre la parole à titre personnel et non en tant que porte-parole de mon groupe politique.

Notre pays vient de traverser l'un de ces tristes moments de son histoire où tout peut basculer dans un sens comme dans l'autre. La mobilisation qui a suivi les terribles attaques de la semaine dernière atteste du sursaut des français et des françaises. Je ne me suis pas immédiatement exprimé suite aux terribles attentats qu'a connus notre pays la semaine dernière. Comme tout le monde, j'ai été très choqué par ce déchaînement de violence et cette atteinte à nos valeurs et à notre liberté. Une liberté qui relève de notre intimité même, à ce qui fait que, nous nous

sentons réellement libre : notre liberté d'expression, notre liberté de penser. Et au delà des victimes qui sont tombées, c'est notre République qui était visée par ce déchainement d'une rare violence. Une attaque inacceptable, insoutenable, intolérable.

Au delà, de ces propos assez général que d'autres ont su porter avec plus de force et d'émotion que moi, je tenais à vous faire part de mon ressenti personnel car dans cette difficile période j'ai tout de même lu et entendu beaucoup de propos qui m'ont heurtés.

Soyons honnête, comme beaucoup, je n'achetais plus "Charlie" depuis plusieurs années. Pas parce que les caricatures de Mahomet m'avaient choqué ou blessé mais parce qu'elles ne m'avaient pas fait rire tout simplement et que dans le climat de l'époque, je trouvais cela peu à propos de relayer des dessins déjà disponibles partout sur le net. Plus qu'une provocation, j'y avais vu un mauvais coup de pub pour relancer le tirage d'une publication déjà en difficulté. Mais j'ai toujours pensé que c'était le rôle d'un journal satirique d'être provocateur et irrévérencieux, voir vulgaire et choquant même si cela peut heurter ou froisser nos sensibilités. C'est cela le vivre ensemble. Leur liberté de publier et pour ma part à l'époque, ma liberté de ne pas l'acheter.

Mais après ces évènements, je suis inquiet. Inquiet pour ma famille, mes enfants, inquiet pour moi et notre sécurité. Inquiet pour mes ami-es qui se rendent à la Synagogue ou la Mosquée sous protection policière. Inquiet pour la communauté musulmane avec qui je partage une histoire commune car déjà depuis plusieurs années une parole islamophobe et anti musulmane s'est largement libérée en France, les montrant du doigt, laissant entendre que les musulmans n'avaient pas leur place dans ce pays qu'ils chérissent pourtant et qui pour la plupart les a vu naître. Cette parole, je l'ai entendue à droite comme gauche et même sein de ma propre famille politique. Ce racisme ordinaire, je l'ai malheureusement vécu comme beaucoup quand j'étais plus jeune ou comme militant politique. Celle ou celui qui a vécu le racisme dans cette salle sait de quoi je parle.

Que dire, que faire ? Fuir ? Faire notre Allia comme nos compatriotes de confession juive qui pense trouver la sécurité en Israël ? Retourner dans les pays de nos parents et de nos grands-parents que nous connaissons si mal ? Nous n'avons pas de plan et notre place est ici, dans ce pays qui est le notre, dans lequel nous travaillons, militons, construisons et parfois même sommes heureux.

Aujourd'hui, je suis également triste. Triste pour nous, quelles que soient nos croyances. Triste pour notre pays qui, déjà accablé par le chômage et la crise voit

ses enfants se déchirer. Triste de voir la haine qui se déverse chaque jour, chaque semaine dans les livres des uns et des autres et dans la bouche de certains "chroniqueurs" télé et radio. Triste que l'on s'en prenne aux lieux de culte des juifs et des musulmans et triste d'entendre le Front National nous dire « nous vous l'avions bien dit » sans que cela ne suscite pas plus d'indignation que cela.

Je n'ai pas plus qu'un autre à faire acte de contrition devant la folie d'une poignée d'égarés et quand je suis allé marcher (pour ma part à Toulouse), ce n'était pas en tant que "musulman", étiquette facile où l'on voudrait enfermer ceux qui comme moi ont des parents étrangers. Je suis allé marcher avant tout, en tant qu'être humain, simple citoyen, militant, élu, éducateur, père de famille, en tant que français, européen et citoyen du monde.

Nous avons toutes et tous marché pour marquer notre horreur et notre dégoût face à la barbarie. Pour signifier notre refus face à l'intolérance et à la violence. Pour rendre hommage aux victimes et à leurs familles. Demain nous devons faire plus que marcher. Nous devons, comme nous en avons l'habitude à Ivry, travailler encore plus pour faire que le vivre ensemble soit plus que jamais une réalité.

Je remercie mes camarades d'EELV de m'avoir accordé ce temps d'expression personnel. Je souhaite maintenant vous présenter très brièvement quelques-uns des

maux qui rongent la société française et des solutions que nous devons mettre en œuvre ou militer pour qu'elles le soient.

Tout d'abord, nous devons aussi améliorer la qualité de la représentation politique. Les banlieusards, les ouvriers, les employés, les femmes, les jeunes et la diversité des origines sont trop peu présents au Parlement mais aussi dans certaines collectivités. La proportionnelle, le non-cumul des mandats, y compris dans le temps, et le statut de l'élu permettant de sortir des logiques de carrière doivent être mis en place pour que cela change.

Il est également temps d'accorder le droit de vote aux étrangers aux élections locales afin qu'ils se sentent totalement partie prenante de la vie démocratique dans nos villes dans lesquelles ils vivent, travaillent, militent, paient des impôts et des charges sociales.

Nous devons enfin réhabiliter la notion de laïcité, un concept dévoyé depuis une dizaine d'année pour justifier une méfiance vis-à-vis des musulmans de France. Beaucoup de jeunes se représentent la laïcité comme un outil de coercition alors que l'esprit du texte de 1905 vise à organiser le religieux, à favoriser la cohabitation des cultes, pas à les interdire.

Enfin nous devons réintroduire davantage de démocratie participative. A Ivry, je crois que nous devons mettre en œuvre le plus rapidement possible les conditions nécessaires à l'émergence d'une coopérative citoyenne. Le potentiel de cet outil, qui n'est pas une fin en soi, est formidable, à condition que cette dernière soit réellement une émanation de la société ivryenne.

Nous ne devons pas oublier non plus de veiller à la tranquillité publique, condition sine qua none d'une société démocratique apaisée. Notre programme Ivry au cœur le rappelle : « Vivre en sécurité et se sentir en sécurité sont des conditions indispensables du vivre-ensemble et du bien vivre ». J'ai toute confiance en notre adjointe à la tranquillité, Sabrina Sebaihi, pour mettre en œuvre cette politique.

La mort des victimes des attentats ne doit pas être vaine : elle a le mérite de nous forcer à débattre de l'avenir de la société française. Nous comptons participer à ce débat, en tant que groupe politique, mais surtout en tant que citoyens républicains. Nous avons les moyens, à l'échelon local, de soigner notre société.

Je vous remercie.